

# Au RN, le travail sur les idées tourne toujours au ralenti

Deux ans après son lancement en grande pompe, l'école théorique du Rassemblement national demeure une coquille vide. Depuis vingt-cinq ans, le parti d'extrême droite a délaissé, par paresse ou désintérêt, la formation intellectuelle de ses cadres, tout en jurant en faire une priorité.

[Youmni Kezzouf](#)

17 avril 2025 à 13h42

Le 21 mars 2023, Jordan Bardella, président du Rassemblement national (RN) depuis quelques mois, a une grande annonce à faire : le lancement de la nouvelle « école théorique du RN », baptisée « Campus Héméra ». L'objectif ? Faire en sorte que le parti d'extrême droite puisse « occuper l'espace de la bataille culturelle, occuper l'espace métapolitique et prendre toute sa place dans ce combat ». Rien que ça.

Au moment [de son élection](#) à la tête du mouvement, l'eurodéputé avait déjà martelé son ambition de raviver la formation théorique, laissée en friche depuis vingt-cinq ans : « Pour occuper le terrain culturel trop longtemps abandonné à la gauche, nous multiplierons les études, les colloques, les débats à un rythme soutenu qui permettront de faire émerger les concepts de demain et qui structureront la pensée de notre mouvement en vue d'exercer le pouvoir », déclarait-il face aux militant·es.

Confié au sondeur Jérôme Sainte-Marie, longtemps conseiller de l'ombre du RN et candidat du parti lors des législatives de 2024, le Campus Héméra affiche un double objectif de formation et de boîte à idées politique. « Il s'agit d'homogénéiser les savoirs, les cultures, les références du parti Rassemblement national [...]. Il ne s'agit pas seulement d'avoir un savoir théorique, mais ce savoir théorique doit être orienté vers une action politique », plaidait son directeur lors du lancement. Contacté, Jérôme Sainte-Marie a refusé de répondre aux questions de Mediapart.



Jordan Bardella, Marine Le Pen et Jérôme Sainte-Marie lors du lancement du Campus Héméra, l'école des cadres du RN à Paris le 21 mars 2023. © Photo Alain Guilhot / Divergence

Comme en convenait Jordan Bardella, le RN a donc longtemps délaissé le terrain des idées. Avec cette structure, il annonçait sa volonté de le « *réhabiliter* », en s'inspirant ouvertement « *des grands partis de gauche* » qui transmettent à leurs militant·es « *une véritable doctrine avec des forces, des références, des références culturelles, des références littéraires, des références politiques* », selon les mots du président du parti d'extrême droite.

## Une structure qui vivote

Mais deux ans après son lancement, la structure a du plomb dans l'aile. Plus proche de la plateforme de cours en ligne que de l'outil métapolitique de grande ampleur, le Campus Héméra propose des enseignements vidéo sur diverses thématiques, du « wokisme » à l'écologie, en passant par l'histoire du trotskisme. Ils sont assurés par des membres du RN, des « intellectuels » proches du parti et des sphères de la Nouvelle Droite, ou le plus souvent par Jérôme Sainte-Marie lui-même.

En janvier 2024, la structure avait été épinglée [par Le Monde](#), qui avait pointé des cas de plagiat : plusieurs « cours » étaient en réalité des reprises de textes diffusés par des institutions publiques, sans que cela soit mentionné. Aucun nouveau cours n'a été ajouté depuis six mois – le dernier est un module d'une heure sur « *les modèles théoriques d'explication du vote* » par Jérôme Sainte-Marie. Dans la rubrique « *enjeux internationaux* », sur laquelle il y aurait tant à dire depuis deux ans, la seule vidéo disponible a été mise en ligne en mai 2023.

« *C'est une coquille vide, pour l'instant, c'est quasiment le néant* », affirme Valérie Igounet, historienne spécialiste de la formation au Front national (FN, devenu RN). « *Dans les mots des dirigeants du parti, la formation intellectuelle des cadres et des militants est une priorité,*

*ils en parlent beaucoup, mais ils ne la mettent pas en place, c'est flagrant* », poursuit la chercheuse. La formation des cadres a pourtant longtemps été prioritaire pour le parti d'extrême droite, notamment dans les années 1990.

Pour le RN, la conquête du pouvoir « implique un travail de légitimation du discours renforcé par l'apport d'une réflexion qui se veut "scientifique" ».

Sous la houlette de Bruno Mégret, le mouvement accordait à ce moment-là une importance particulière à cette dimension, proposant à ses membres des cours théoriques poussés afin d'entretenir une culture politique partagée. « *À l'époque, c'était une formation solide, qui fonctionnait, explique Valérie Igounet. Elle était assurée par des cadres qui avaient une vraie culture politique et des références communes.* »

Dans son article « Fondements, place et fonctions du discours scientifique dans la propagande xénophobe du Front national » (2002), le politiste Alexandre Dezé a étudié la composition et la production du conseil scientifique du parti dans les années 1990. La création de cette structure par Bruno Mégret s'inscrivait alors « *pleinement dans le cadre de la stratégie de conquête du pouvoir du FN, conquête qui implique un travail de légitimation du discours, renforcé ici par l'apport d'une réflexion qui se veut "scientifique"* », écrit-il.

À l'époque, Jean-Marie Le Pen lui-même affirmait que « *la bataille politique se gagn[ait] non seulement dans la rue, mais aussi sur le terrain des idées* », insistant sur la priorité absolue de faire du FN « *une force intellectuelle capable d'apporter sa contribution aux grands débats du moment* ».



Lors du lancement du Campus Héméra à Paris le 21 mars 2023. © Photo Alain Guilhot / Divergence

À partir de 1999 et la scission du parti entre les partisans de Bruno Mégret et ceux de Jean-Marie Le Pen, le FN a laissé en jachère le terrain des idées, jusqu'à l'arrivée de Marine Le

Pen à sa tête en 2011. Celle-ci a confié au vice-président du parti, Louis Aliot, le soin d'organiser la formation des cadres autour du « campus Bleu Marine » lancé en amont des municipales de 2014... avant d'être rapidement abandonné.

Depuis, le mot d'ordre revient régulièrement. Et chaque congrès offre l'occasion aux cadres du parti de réaffirmer leur volonté de prendre le sujet au sérieux, avant de le délaisser presque aussitôt. Si le RN a conservé dans son programme sa pierre angulaire, [la préférence nationale](#), adoptée dans les années 1980 et théorisée par le Club de l'horloge – un autre cercle de réflexion doctrinale proche du mouvement d'extrême droite –, ses nombreuses évolutions et revirements idéologiques participent aussi du flou autour de la formation intellectuelle des cadres.

## Une myriade de think tanks médiatiques

L'évolution du RN en parti « attrape-tout », puisant çà et là des propositions, s'arrimant à des sujets de façon démagogique au gré de l'actualité, et attirant de plus en plus de ralliés issus d'autres familles politiques, a renforcé les difficultés. « *Le parti regroupe désormais un amas d'électeurs, de militants et de sympathisants qui n'a plus du tout la même unicité que du temps de Jean-Marie Le Pen, souligne Valérie Igounet. Il y a beaucoup de gens qui viennent d'autres partis, d'autres cultures politiques. Le besoin de formation n'en est que plus indispensable.* »

Faute d'une structure de formation intellectuelle solide, le RN s'appuie donc sur un aréopage de structures ou de personnalités « extérieures » censées apporter leurs lumières. Le mouvement a longtemps entretenu le mystère autour des Horaces, ces hauts fonctionnaires ou chefs d'entreprise à l'identité [plus ou moins secrète](#) qui œuvrent dans l'ombre en amont des échéances électorales, fournissant notes et tribunes à la triple candidate à l'élection présidentielle.

Fondée en 2015 par André Rougé – passé par les cabinets ministériels RPR avant d'être élu en 2019 au Parlement européen sous l'étiquette RN –, cette structure se décrit comme un « *cercle de hauts fonctionnaires, hommes politiques, hommes d'affaires et intellectuels apportant leur expertise à Marine Le Pen* ». Une nébuleuse qui a vu passer des personnalités comme Jean Messiha, qui en fut porte-parole, ou le criminologue Xavier Raufer, ancien du mouvement d'extrême droite Occident.

Lors des rares tentatives du parti d'organiser des semblants de colloques, on fait également appel aux think tanks et autres cercles de réflexion qui pullulent à la droite de la droite. [Les « États généraux de l'immigration »](#), organisés par le RN en mars 2024, ont ainsi été l'occasion de présenter de nouvelles « cautions intellectuelles » : Malika Sorel, prise de guerre [au CV enjolivé](#) devenue eurodéputée en juin 2024 ; Charles Prats, ancien magistrat qui se targue d'une expertise sur la fraude sociale ; ou l'essayiste octogénaire Jean-Paul Gourévitch, auteur d'une étude pour l'association ultralibérale Contribuables associés.

À lire aussi

[Dossier \[En accès libre\] Si le Rassemblement national accède au pouvoir 31 articles](#)

Le mois dernier, un autre think tank proche de l'extrême droite s'est enorgueilli de son influence sur le parti de Jordan Bardella, avec lequel il partage les mêmes obsessions.

L'Institut pour la justice, qui dénonce à longueur de pétition le supposé « laxisme judiciaire » français, s'est ainsi félicité d'avoir fait modifier le projet de loi sur le narcotrafic, par un amendement rédigé avec la députée RN Edwige Diaz. « *Grâce à l'Institut pour la justice, l'Assemblée nationale vient d'inscrire dans la LOI l'expulsion automatique des étrangers condamnés pour trafic de drogue* », s'est réjouie l'association.

Parmi les think tanks qui gravitent autour du RN, et qui sont souvent financés en partie par [le milliardaire Pierre-Édouard Stérin](#), on trouve également les structures très personnelles d'habitués des plateaux de CNews : le médiatique avocat Thibault de Montbrial, à la tête du Centre de réflexion sur la sécurité intérieure, ou encore l'islamologue très controversée [Florence Bergeaud-Blackler](#), avec son Centre européen de recherche et d'information sur le frérisme (Cerif).

[Youmni Kezzouf](#)